

PRÉDICATION Montrouge 15 février 2026 Béatitudes

Pasteure Laurence Berlot

Deutéronome 6/ 20-25

Matthieu 5/ 1-10

1 Cor 1/ 26-31

Est-ce qu'il vous arrive de prendre la mesure de votre propre bonheur ?

Dans les enquêtes publiées régulièrement, les relations sociales et familiales jouent un grand rôle dans le fait d'être heureux. Également quand on a le sentiment d'avoir une certaine maîtrise sur les choses. Dans l'ensemble, les deux tiers des français se disent satisfaits de leurs conditions de vie.

Pourtant, il est rare qu'on se déclare « heureux ». Quand on se lève le matin, la nuit a pu être bonne ou mauvaise, il faut accomplir un certain nombre de gestes répétitifs du quotidien et on ne se demande pas si on est heureux. Le confort de vie de notre pays, la liberté dont nous jouissons pourraient pourtant en rendre jaloux plus d'un dans des pays moins riches que le nôtre.

La notion de bonheur est subjective. Parfois notre travail nous satisfait, parfois non. Nous nous disons heureux quand nous réussissons un examen, une étape importante, un dossier délicat, quand on est amoureux ou qu'on va se marier. Le bonheur est souvent une projection comme celle de fonder une famille. A voir en ce moment les statistiques de la natalité qui baissent, on comprend qu'une certaine pression s'exerce sur les couples qui voudraient un environnement parfait pour leur enfant.

Nous sommes en effet dans une société de la performance et de la compétitivité. Le bonheur arrive si on l'a mérité, si on a beaucoup travaillé, si on a de l'argent, si on possède les derniers portables ou autres nouveautés. On apprend à être en compétition les uns contre les autres dès notre plus jeune âge, et on continue dans notre vie adulte. On entre dans la loi du plus fort, avec les modèles qui nous entourent.

Tout ce qui est de l'ordre de la simplicité, de la douceur, de la compassion apparaît comme de la faiblesse et de la naïveté. Pourtant, c'est bien le chemin de vie que Jésus nous montre. Il n'a pas peur de paraître ridicule en déclarant heureux ceux qui, d'après la société, ne le sont pas. Comment dire « heureux » quelqu'un qui pleure ? Ce récit des Béatitudes montre un bonheur complètement opposé à notre compréhension la plus commune.

Jésus ne cherche pas la cause du malheur, il est devant le fait accompli : le malheur fait partie de la vie humaine. Les pleurs font partie de la vie humaine comme la vulnérabilité, l'impuissance. Dans ce texte des béatitudes, nous avons une description de certains manques de la vie.

Peut-être que les personnes que Jésus a devant les yeux sont des pauvres en esprit, des personnes tristes, des affamés et assoiffés de justice, ceux et celles qui n'ont pas de place dans nos sociétés ou qui traversent des moments difficiles.

Ce discours est le premier de Jésus dans l'évangile de Matthieu. Il va proposer une nouvelle image de Dieu. Non pas un Dieu qui dicte ses commandements comme dans le Deutéronome, mais un Dieu Père qui prend en compte l'être humain dans ses émotions, dans sa fragilité, dans ses désirs de paix et de justice.

Jésus vient ouvrir un nouvel avenir, une nouvelle perspective, un nouveau chemin. Là où la situation paraît fermée, il vient proclamer un futur « heureux » !

Pour traduire ce mot, certains exégètes ont découvert qu'il y a une racine en hébreu qui évoque l'idée de marcher. La traduction d'André Chouraqui (un écrivain israélien) traduit « *heureux* » par « *en marche* » : en marche les pauvres, ceux qui pleurent... Il met ses auditeurs dans une dynamique.

Jésus ne dit pas que la vie sur terre est facile. Il ne dit pas qu'on doit vivre comme si la tristesse, la violence ou l'injustice n'existaient pas. Mais les béatitudes ouvrent un chemin où elles peuvent être accueillies, traversées et surmontées.

Et puis, à chacune des béatitudes correspond un cadeau. Dans le texte précédent, Jésus proclame la bonne nouvelle du règne – ou du Royaume - de Dieu. Ce Royaume ou ce Règne est ce qui abolit la barrière entre la vie sur terre et la vie auprès de Dieu. Il est le moment où Jésus est présent, déjà ici et maintenant, et aussi dans l'au-delà. Il est la vie nouvelle que Jésus apporte et qui commence avec notre vie terrestre.

Ce nouvel avenir montre que Dieu, par Jésus, connaît toute chose de notre vie. Il est cette conscience bienveillante qui sait ce que nous vivons, les injustices dont nous sommes victimes, les tristesses qui nous accablent, les humiliations que nous cachons, les pardons à donner. Et le cadeau que Dieu nous fait, c'est qu'il nous dit : rien ne sera oublié. Cela prend plusieurs formes, encadré par la promesse du Royaume.

« Heureux les pauvres en esprit, le Royaume des cieux est à eux »

Être pauvre n'est pas un obstacle pour être aimé de Dieu. Ils sont pauvres dans leur esprit, c'est-à-dire au plus profond et au plus concret de leur condition. Comme pour dire que la richesse spirituelle peut être parfois bien plus grande que lorsqu'on a tout le confort d'une vie riche matériellement. Quand on est pauvre, on sait qu'on dépend des autres. Là, on accepte d'être lié à Dieu. Ce manque lui fait de la place.

« Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés ».

Les pleurs sont un don de Dieu. Pleurer, c'est accepter de laisser voir notre tristesse. Le mot est celui du deuil. Jésus fait la promesse que, par sa vie, sa mort et sa résurrection, la mort n'est pas la fin de tout. Mais la tristesse est réelle quand on est dans le deuil, elle est à accueillir car nous sommes atteints profondément dans notre capacité à aimer. Souvenons-nous qu'un autre nom du Saint Esprit dans l'évangile de Jean est le « Consolateur ».

Heureux les doux : ils auront la terre en partage

La terre est nécessaire pour vivre mais elle ne se prend pas par la force. Certains dans le monde devraient bien écouter cette parole !

La terre se recevra dans un partage. Celui qui ne revendique pas par la violence une possession, Dieu lui donnera en partage un lieu où il a une place.

Quelqu'un m'a dit il y a peu de temps qu'il était devenu doux à la suite d'une maladie, alors qu'avant, il était arrogant et cynique. Devant la vulnérabilité et la dépendance, on devient humble.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, ils seront rassasiés.

Cette béatitude permet d'accepter nos propres limites. Cette faim est d'autant plus grande que nous sommes les témoins de nombreuses injustices dans le monde.

Il nous arrive aussi de vivre des situations d'injustice dans nos relations. Nous sommes même parfois obligé dans notre travail d'être solidaires de décisions avec lesquelles nous ne sommes pas d'accord.

Et puis, cette béatitude m'aide à accepter que la justice humaine n'est pas parfaite, et que ce n'est pas sur terre que justice sera rendue. Mais Dieu n'oublie pas.

Est-ce que c'est un appel à ne rien faire ? Non, Jésus nous encourage à lutter contre les injustices. Mais il y a des situations qu'on ne peut pas changer. Tout ne dépend pas de nous. Dieu le sait. Et on peut lui remettre notre impuissance devant les situations difficiles et aspirer à être rassasiés.

Heureux les miséricordieux, il leur sera fait miséricorde.

La miséricorde c'est la bonté, le pardon, la compassion. Le sentiment des injustices vécues peut nous rendre amer ou nous mettre en colère. Il faut de la volonté pour dépasser nos ressentiments et avancer vers le pardon.

Le pardon à recevoir et à donner est un chemin de vie qui se niche au cœur de la prière du Notre Père. Apprendre à revenir de notre orgueil, de nos blessures, de nos rancœurs, pour s'ouvrir à Jésus, celui qui a pardonné l'impardonnable. Lui peut nous aider à pardonner, et à faire miséricorde.

Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu.

Cette béatitude est-elle pour nous ? Il est difficile de s'identifier à elle. Pourtant, Jésus désigne les cœurs purs. J'imagine que ce sont des personnes qui ne pensent pas à mal et ne relaient pas de paroles malveillantes. Et peut-être aussi que nos cœurs le sont parfois.

On peut penser aussi à la parole de Jésus : « celui qui m'a vu a vu le père ». Ceux qui reconnaissent Jésus comme Seigneur, alors ils « verront » Dieu.

Heureux ceux qui font œuvre de paix, ils seront appelés fils de Dieu.

Nous avons tous soif de paix. Le monde a soif de paix. Mais la paix est un travail. Ce travail commence en soi-même et se diffuse. Elle se travaille dans nos relations. Mais elle n'est pas bienvenue pour tous. Combien de médiateurs sont déjà morts assassinés dans les conflits du monde ?

Les artisans de paix seront appelés fils de Dieu. Même si leur vie est malmenée, leur vie en Dieu est gardée, préservée, élevée comme celle du Christ.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux

Avec cette dernière béatitude, nous pensons aux persécutions qui ont touché les chrétiens de tout temps dans le monde, et aujourd'hui encore à tous ceux qui ne peuvent pas vivre leur foi librement. Nous pouvons aussi penser à nos censures personnelles et inconscientes quand il s'agit de témoigner de notre foi. A nous de rechercher ce qui est juste de faire ou de dire.

Nous voici à la fin de ces huit béatitudes dites par Jésus. Il sait de quoi il parle, car lui-même a été pauvre, doux, il a pleuré, il a eu faim et soif de la justice, il a été miséricordieux, il avait le cœur pur, Il a fait œuvre de paix, il a été persécuté pour la justice.

La force d'amour de Dieu lui a fait traverser ces états, pour toucher à un bonheur qui ne vient pas de l'humain. Ce bonheur est toujours en lien avec la présence de Dieu en nous, et avec nous.

Lâcher-prise, s'ouvrir à ce qui vient, s'appuyer sur Dieu est un chemin qui rend heureux. Jésus nous ouvre un avenir, indépendamment des conditions de notre vie et de celles du monde. Quelque chose est promis et donné dès aujourd'hui.

Restons debout, et en mouvement, malgré les souffrances et les soucis que nous traversons. Et aux yeux de ceux que nous côtoyons, c'est un témoignage.

La gloire en revient à Dieu ! Amen